



Rapport de mission Amel France - Grèce, Mars 2019

Les chemins de l'exil : les îles grecques de Kos, Samos, Chios, Lesbos

« Là où il y a une volonté, il y a un chemin »

Focus sur l'île de Samos

Irene Santaella
Caroline Weymann
Guy Caussé



SOMMAIRE

AVANT PROPOS	2
INTRODUCTION	3
PARTIE 1: RECUEIL DE TEMOIGNAGES DES DEMANDEURS D'ASILE ARRIVES A SAMOS.....	6
PARTIE 2: LES DIFFERENTS ACTEURS PRESENTS	10
PARTIE 3: LES HABITANTS DE LA VILLE DE VATHY	16
CONCLUSION : PROPOSITION DE LA MISE EN PLACE D'UN VISA « ASILE » EUROPEEN	19

Amel France est une association française issue du mouvement porté par l'ONG libanaise non-confessionnelle Amel Association International, créée en 1979 par le Dr. Kamel Mohanna. Amel France est attachée à une vision universelle et internationale des Droits de l'Homme et à la construction d'un futur commun avec un esprit de solidarité humaine.

En 2015, la crise des réfugiés issus de zones de conflits (Syrie, Irak, Afghanistan) heurte l'Europe de plein fouet. Des centaines de milliers de personnes n'ont d'autre choix que l'exil pour échapper à la guerre, et nombreux sont ceux qui cherchent refuge en Europe. Le périple est long et dangereux, et l'Europe ne parvient pas à s'accorder sur des mesures humaines permettant un accueil digne de ces personnes traumatisées.

C'est dans ce contexte et avec la volonté d'aider ces populations que se crée Amel France en mai 2015, forte de l'expérience d'Amel Association International avec les populations déplacées au Liban. Par son approche participative et ses actions de solidarité et de plaidoyer, Amel France contribue au renforcement et au soutien de la société civile dans le but de faire valoir les droits et les besoins des populations touchées par une crise quelle que soit la nature.

Notre vision: « Pour une société dans laquelle chaque individu vit dans la dignité, libre de penser, croire, circuler et parler, sans aucune discrimination. »

Nos fondamentaux:

- Respect de la dignité humaine : au-delà des besoins de base, que toutes les personnes aient des conditions de vie décentes en termes de santé, logement, travail, éducation, alimentation, épanouissement, etc. ;
- Respect de l'égalité quels que soient les confessions, opinions politiques, niveaux socio-économiques, origines ou genre ;
- Fonctionnement horizontal et participatif, transparence dans la gestion de la vie associative et des projets.

Nos missions:

- Faciliter l'accès aux soins pour les personnes vulnérables ;
- Améliorer les conditions d'accueil et l'intégration des personnes en situation d'exil ;
- Soutenir la société civile ;
- Accompagner les populations vulnérables à travers la mise en place d'activités psycho-sociales ;
- Témoigner et alerter sur les droits bafoués des populations vulnérables. ¹

¹ Page de présentation, amelfrance.org

Depuis octobre 2015, l'association Amel France a mené 8 missions destinées à apporter une aide médicale et humanitaire aux réfugiés en Grèce. Plusieurs équipes membres de l'association se sont succédé pour fournir des soins de santé primaire, des soins psychologiques, un soutien social et logistique aux réfugiés ainsi qu'aux acteurs de solidarité internationale travaillant sur les îles grecques.

En juillet 2018, le Docteur Guy Caussé, président d'Amel France, partait pour les îles grecques de Chios et Samos. Lors de cette mission il a mis en lumière l'histoire des personnes en situation d'exil qu'il a pu rencontrer, racontant leurs parcours, leurs espoirs, leurs doutes... Il a aussi relaté de manière précise les conditions dans lesquelles ces personnes vivent, ou plutôt survivent, dans les « hotspots » grecs.

En novembre 2018 une équipe composée de deux infirmières, Emilie Justamon et Thérèse Levarato et deux chargés de projets humanitaires, Caroline Weymann et Apollinaire Leheutre réalisaient une mission d'aide médicale et de recueil de témoignages sur les îles de Samos et Lesbos.

La situation s'empirant, une nouvelle équipe décide de se rendre sur place à nouveau en ciblant particulièrement l'île de Samos. Cette mission du 18 au 28 mars 2019 a pour objectif la réalisation d'un reportage vidéo dénonçant les conditions inhumaines dans lesquelles survivent les réfugiés arrivant dans le camp de Vathy (Samos). Nous souhaitons faire part de l'avis des habitants de l'île, des acteurs présents ainsi que des migrants eux-mêmes. L'équipe d'Amel France présente sur place est composée d'Irene Santaella, photographe et de Caroline Weymann, chargée de projet.

Objectif de l'association Amel France :

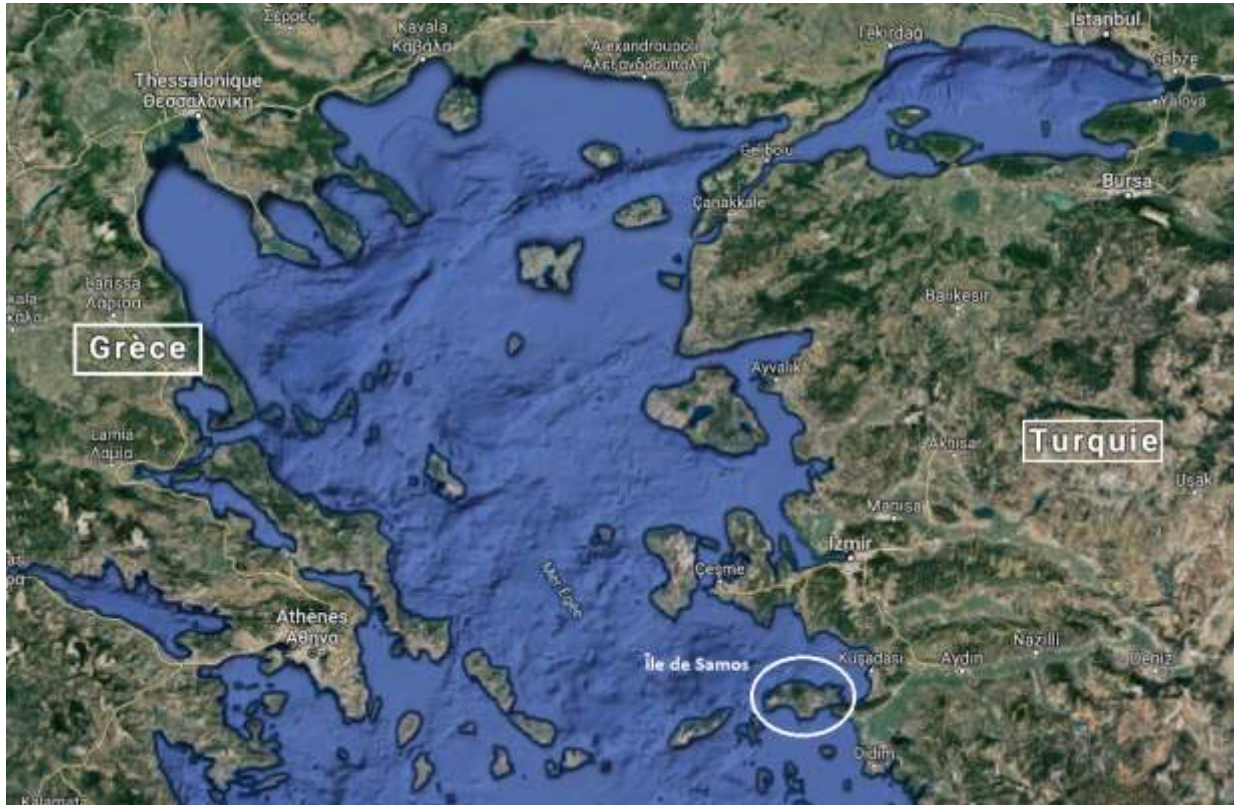
- **Dénoncer**, en apportant une voix à celle des sans voix, celle des migrants oubliés aux portes de l'Europe. Avertir de la maltraitance humanitaire vécue sur des mois et des années, dans l'oubli et les atteintes à leur dignité ;
- **Informer**, par notre présence sur le terrain et notre soutien à l'ONG médicale Med'EqualiTeam ;
- **Interpeller** au niveau national et européen ;
- **Militer**, pour l'actualisation du droit humanitaire.

Pour cela, le rapport ci-présent se divise en trois parties comprenant les témoignages des migrants concernant les conditions désastreuses dans lesquelles ils tentent de survivre, ainsi que les entretiens menés avec les acteurs de solidarité internationale présents et les habitants de la ville de Vathy. Ce rapport va de pair avec de nombreuses photos capturées sur place ainsi que d'un reportage vidéo réalisé par Irene Santaella.

Ces entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un magnétophone et filmé pour la plupart d'entre eux. Certains témoignages resteront anonymes pour des raisons de sécurité. Nous les avons retranscrits de manière résumée en gardant l'essentiel et le plus pertinent.

Vous retrouverez ces entretiens sur notre nouvelle chaîne youtube **AMEL FRANCE**.

État des lieux



Île de Samos, Grèce

Située dans la mer Egée à 1,5km de la Turquie, Samos est une île de 476 km² qui compte environ 33000 habitants. Son chef-lieu est la ville de Vathy et compte environ 6000 habitants. C'est dans les hauteurs de cette ville portuaire que se situe le camp qui accueille à présent quelques 4500 migrants, parmi eux:

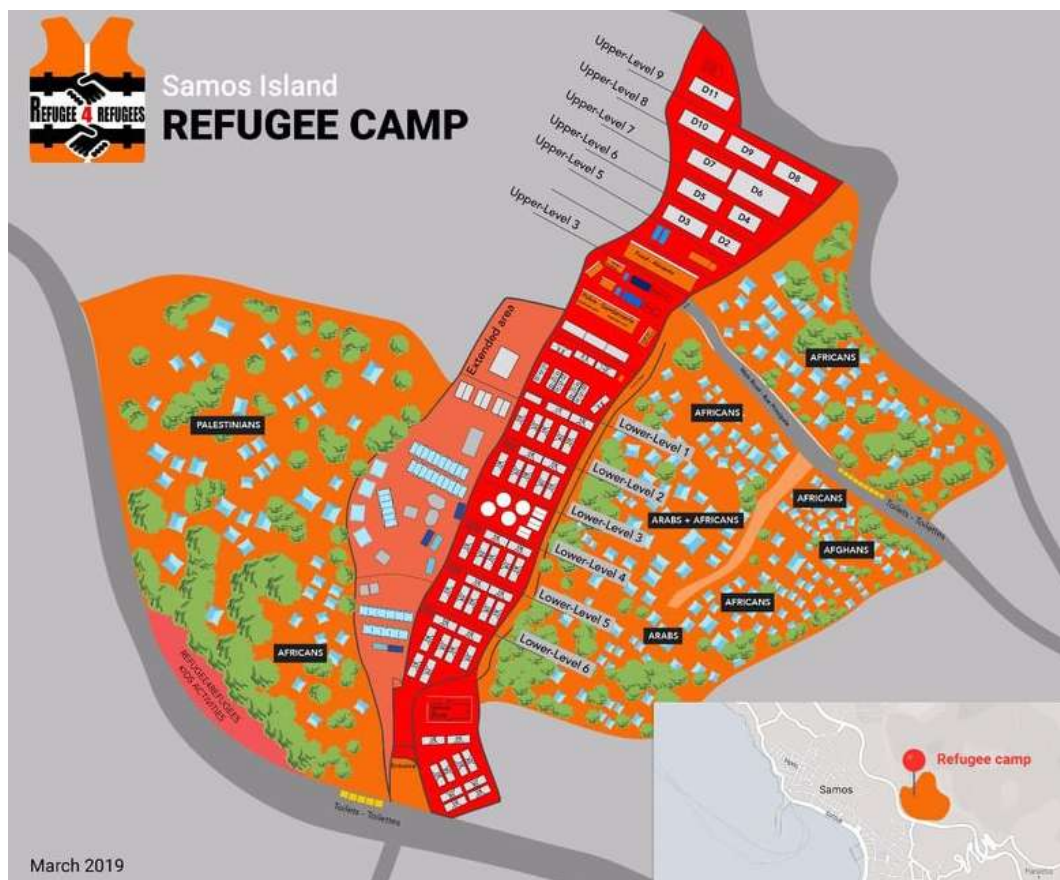
- 55% d'hommes
- 21% de femmes
- 24% d'enfants (10% de filles et 15% de garçons)
- 19% de mineurs non accompagnés pour la plupart égyptiens ou afghans

Origines des migrants:

- 26% Afghanistan
- 16% République Démocratique du Congo
- 15% Irak
- 8% Cameroun
- 7% Syrie
- 27% Autres²

² Source : données UNHCR

Le camp de Vathy est initialement prévu pour 680 personnes en moyenne mais c'est actuellement quelques 4500 personnes qui y ont trouvé refuge, soit presque sept fois sa capacité. Une extension du camp, appelée « la jungle » s'est développée tout autour de ce dernier.



Carte réalisée par l'ONG Refugee 4 Refugees, mars 2019

PARTIE 1: RECUEIL DE TEMOIGNAGES DES DEMANDEURS D'ASILE ARRIVES A SAMOS

Lors des premières missions de recueil de témoignages, l'objectif était de comprendre le parcours des migrants arrivant sur les îles grecques : depuis les raisons qui les ont poussées à fuir leur pays d'origine jusqu'à la situation des camps. Cette fois-ci, nous avons ciblé nos entretiens uniquement sur les conditions de vie en tant que réfugiés sur l'île de Samos aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du camp. Sans surprise, les conditions de vie sont à l'unanimité qualifiées d' « horribles », « inhumaines ».



Camp de Vathy, par Irene Santaella

- **Témoignage d'une femme (dont nous garderons l'anonymat) arrivée de République Démocratique du Congo et habitante du camp:**

Cette femme partage une tente avec dix autres personnes depuis son arrivée il y a deux mois située en bas du camp dans la « jungle ».

Question: Pouvez-vous nous décrire la vie du camp?

Réponse: C'est vraiment difficile de s'adapter, les conditions sont mauvaises, il fait froid, il y a beaucoup de vent. C'est difficile de cuisiner, il faut chercher le bois en forêt tous les jours. Il n'y a pas assez de toilettes, on n'a pas de quoi se laver. Je me lave tous les 3 jours seulement. Il y a des douches mais c'est trop sale, cela nous expose à des maladies.

Pour eux la « vulnérabilité » c'est avoir un enfant. Si on a dû quitter notre pays c'est parce que nous n'avons pas les moyens de survivre. Nous sommes nombreux ici, presque tout le monde a perdu au moins un membre de sa famille. On veut une vie meilleure.

Question: Combien êtes vous dans cette tente?

Réponse: Nous sommes dix. Nous n'avons pas de matelas, on dort par terre et nous n'avons pas de chauffage. On souffre, on a perdu la santé. C'est à nous de faire le feu, de tout

nettoyer etc. Il n'y a pas d'eau, il faudrait monter tout en haut du camp pour en récupérer, et ce n'est pas de l'eau potable. Il faudrait avoir de l'argent pour payer de l'eau mais on n'en a pas. Nous devons alors demander de l'aide à nos frères. Et quand on n'a pas d'argent on dort sans rien manger. Rien n'est donné.

Question: Avez-vous déjà votre date pour votre interview³?

Réponse: Pas encore.

- **Témoignage d'Abed, 35 ans, Syrien:**

Abed est arrivé à Samos en 2017 de Syrie. Il a vécu trois mois dans le camp puis a ouvert un bar en juillet 2018 qui longe le port de Vathy et où beaucoup de réfugiés se retrouvent.

Abed: Rien n'est bon ici: service médical, nourriture, procédure de demande d'asile...

Les autorités ne prêtent pas plus d'attention aux femmes enceintes, aux bébés ou aux personnes âgées. Les Grecs n'acceptent pas les migrants dans les bars et les restaurants. Même s'ils ont de quoi payer, certains les refusent. Parfois ils acceptent de les servir mais ils doivent manger en dehors du restaurant.

C'est très difficile à l'intérieur et à l'extérieur du camp, nous sommes détruits de l'intérieur.

Au travers des médias, les migrants passent pour des personnes stupides, mais ce n'est pas le cas. Ils sont retenus ici, mais comment peut-on devenir une bonne personne dans ces conditions? En étant envoyés ailleurs, à Athènes ou autre part ailleurs nous avons plus de chance de devenir des personnes meilleures.

Les Arabes et les Africains sont qualifiés comme appartenant au « Tiers-Monde », mais ils ne sont pas plus stupides que les Occidentaux. Il faut nous donner une chance d'être de bonnes personnes pour l'Europe. Normalement quand un réfugié arrive sur l'île il ne peut n'y rester que 25 jours puis il est renvoyé (en Turquie, à Athènes, à Thessalonique, dans son pays d'origine ou ailleurs), mais ce n'est pas le cas.

Abed nous montre alors un réfugié présent dans le bar qui n'aura son interview qu'en 2022.

Abed : Nous ne comprenons pas comment ce système fonctionne.

À notre table s'assoit alors un homme venu de Gaza, arrivé au camp il y a trois mois. Il parle arabe, Abed nous traduit ses mots:

« J'ai eu mon premier rendez-vous seulement pour écrire mon nom et être enregistré au bout de trois mois de présence à Samos. Ma prochaine et « véritable » interview aura lieu le 1er mars 2021. J'ai l'épaule déboîtée et des problèmes d'asthme mais on ne m'a rien donné et je n'ai pas pu aller à l'hôpital. Personne n'est vraiment sympathique ici. Je suis marié et j'ai deux enfants. J'ai fui Gaza parce que j'ai eu des problèmes avec le gouvernement. J'ai peur pour ma famille car elle est restée à Gaza. J'ai expliqué lors de ma demande d'asile que j'ai peur pour ma famille et j'ai demandé si c'était s'il était possible d'avoir une réponse plus rapide pour ma demande mais je ne sais rien, on ne me dit rien. »

Question: Quel a été ton parcours depuis Gaza jusqu'à Samos?

Réponse: Gaza - Egypte - Turquie (3 mois) - Izmir – Samos. J'ai été en prison en Turquie car je suis arrivé avec un faux passeport.

Question: Peux-tu nous décrire la vie du camp de Samos?

Réponse: Dans le camp il y a des problèmes de protection. Je ne prends rien qui ne vienne du camp. Je loue une maison à Samos pour 450 euros par mois avec des amis (je reçois de l'argent de ma famille). Je ne vis pas dans le camp car les conditions y sont inhumaines. Pendant la traversée (Turquie-Samos), les autorités ont récupéré le bateau dans la mer

³ Cf Page 9

directement. J'ai été amené dans le camp où on l'on m'a dit « trouve-toi une place ». Mais au bout d'un jour j'ai cherché une maison.

Abed: Les Grecs de l'île ne nous aiment pas. Il devait y avoir un autre camp à Mytilini (Samos) mais les habitants s'y sont opposés. Les touristes n'ont pas de problèmes avec nous. J'ai envie de dire aux Grecs qu'ils sont eux aussi des réfugiés turcs de la guerre. Il y a des réfugiés grecs en Syrie, je connais même un village où les gens ne parlent que grec. Nous sommes comme des éponges, ce qu'on nous donne on le prend, prenez-nous de votre côté.

Un enfant de 10 ans se promène sur la terrasse du bar, Abed: Comment voulez-vous qu'il devienne une bonne personne, il vit dans des conditions de vie inhumaines, alors que s'il va à l'école et reçoit une bonne éducation il deviendra une bonne personne.

Quasiment tous les réfugiés reçoivent de l'argent de leur famille tout les mois via Western Union. Ils ne reçoivent que 90 euros par mois du gouvernement. En dépensant leur argent sur l'île ils rapportent donc des sous à la Grèce.

Il y a beaucoup d'incompréhension concernant l'argent et les conditions de vie pour les réfugiés de la part de l'UE. Néanmoins, je remercie l'UE de m'accueillir car ce n'est pas le cas des pays arabes.

- **Laith, Irakien, 20 ans:**

Laith: Je suis arrivé à Samos il y a un an et trois mois. Je fais du foot, je travaille avec Sport Refugee, je suis assistant traducteur avec le coach, je parle quatre langues: anglais, arabe, turc et un peu de grec. Avant d'arriver à Samos je vivais en Turquie pendant quatre ans.

Question: Quelles sont les conditions de vie dans le camp?

Laith: La situation au sein du camp est très mauvaise, nous vivons dans des tentes. La situation est absolument catastrophique. Je vis avec trois amis.

Question: J'ai entendu dire que tu faisais de la musique aussi?

Laith: Oui, je fais du rap arabe depuis que j'ai 12 ans.

J'ai commencé le foot à 7 ans en Irak, mais quand je suis parti j'ai joué dans quelques clubs à Ankara (Turquie), puis je suis arrivé ici et je veux réaliser mon rêve de rejoindre un grand club de foot. Je fais du sport tous les jours ici à Banana House, j'arrive à midi je fais du sport avec les autres (foot, volley, fitness, etc.), j'aide en tant que traducteur quand une nouvelle personne arrive.

Question: As-tu déjà une date prévue pour ton interview?

Laith: J'ai déjà eu mon interview il y a 10 mois, je n'ai pas encore eu de réponse. Nous sommes seulement une dizaine à être présents dans le camp depuis autant de temps, tout le camp est « nouveau ».

Question: Tu souhaiterais ajouter quelque chose?

Laith: Je voudrais ajouter que cette île est magnifique et nous le savons mais la situation au sein du camp est vraiment mauvaise. Nous voulons quitter cette île pour pouvoir poursuivre nos rêves et avoir une vie meilleure.

- **Augustin, 35 ans, Cameroun:**

Augustin: Je peux vous parler du camp, franchement, ce n'est pas la vie des Hommes. Ici, pour sortir de l'île il faut que le docteur te déclare comme malade. Mais c'est quasiment impossible de voir le docteur, tout est difficile, extrêmement difficile. On nous distribue de la nourriture qui est immangeable. Sur environ 2000 plats, je pense qu'il y en a 1500 qui sont directement jetés, mais pour autant ça ne change rien, c'est toujours la même nourriture. Nous recevons 90 euros par mois, avec environ 3 euros de frais de retrait à la banque.

Question: Comment s'est passé ton arrivée à Samos?

Augustin: Je suis parti de la Turquie vers 19h en « bateau » et les gardes nous ont pris en mer aux alentours de 23h30 et nous ont emmené de l'autre côté de l'île puis nous ont conduit au camp dans le même type de fourgonnettes qui transportent les prisonniers. Une fois arrivés au camp nous sommes enregistrés, on nous donne un papier de police⁴, et vous imaginez la suite, on vous donne le sac de couchage et on vous dit « allez vous débrouiller ». Ils ont fourni une seule tente pour six femmes enceintes. Il y a des bébés et des femmes enceintes dans le camp.

Pour voir le docteur, il faut faire la queue à partir de 3h du matin et à 14h c'est fini, il arrive qu'on attende pour rien.

À Med'EqualiTeam c'est plus rapide pour voir une infirmière ou un médecin mais pour pouvoir se rendre à l'hôpital il faut un mot du médecin du camp.

Mieux vaut garder le sourire, c'est la seule chose qui me reste encore.

- **Sofian, Algérie, épicier:**

Sofian: L'épicerie a ouvert en novembre 2018, dans le but de venir en aide à cette situation. Nous tentons de vendre des produits provenant des pays d'où viennent les migrants. Moi je suis arrivé ici il y a 13 ans en tant que réfugié.

Si vous publiez votre reportage, vous pouvez demander au gouvernement ou à ce système, combien d'argent devons-nous dépenser pour être un être humain? Combien de millions ou de milliards perçoivent-ils pour laisser les hommes vivre dans de telles conditions? De combien d'ONG avons-nous besoin pour faire les Hommes se sentir comme des êtres humains? Combien de rapports devons-nous rédiger pour que les personnes se rendent compte de la situation?

En dehors de l'aspect sanitaire et hygiénique du camp, l'ennui et l'attente sont les problèmes les plus récurrents. L'attente est omniprésente, pour récupérer la nourriture fournie par l'UNHCR, chaque repas nécessite environ trois heures d'attente. La procédure de demande d'asile prend également des mois voire des années. Est appelée « l'interview » le point de départ de la demande d'asile où les migrants justifient les raisons de leur demande, pourquoi ils ont fui leurs pays, pourquoi ils ne peuvent pas y retourner et pourquoi ils ne peuvent pas être renvoyé en Turquie. À partir de cette interview l'accord ou non du transfert sur le continent peut prendre des mois et les refus sont majoritaires. Mais même l'attente de la date de cette interview est démesurée, actuellement certaines interviews sont programmées pour 2023 !

Les nombreuses ONG présentes offrent l'opportunité aux migrants de pouvoir occuper leurs journées en proposant un large choix d'activités ou en les embauchant bénévolement au sein des différentes structures.

⁴ « Papier de police » : papier que tous les migrants reçoivent à leur arrivée et qui informe sur l'origine, le nom, le prénom, l'âge de la personne ainsi que la date de son arrivée et la date de son interview.

PARTIE 2: LES DIFFERENTS ACTEURS PRESENTS

Nous sommes partis à la rencontre des différents acteurs sur place. Depuis la dernière mission effectuée en novembre 2018, de nouvelles ONG se sont installées dans la ville de Vathy. D'après celles-ci, il y a un travail éminemment collectif inter-organisations et une entraide, plus que sur l'île de Lesbos par exemple. C'est également le sentiment que nous avons eu, au fil des échanges, nous nous sommes rendu compte que toutes les ONG se connaissent mutuellement et s'entraident. Des plans de la ville qui indiquent où se situent les différentes associations sont affichés dans les ONG elles-mêmes afin d'informer les migrants de leur existence.

- **Med'EqualiTeam:**

Med'EqualiTeam est une ONG médicale française, partenaire d'Amel France et créée depuis mi-juillet 2018 par le docteur Sophie Gédéon. Elle est essentiellement constituée d'une équipe de bénévoles venant de différents pays et apporte une prise en charge médicale aux réfugiés demandeurs d'asile bloqués en Grèce à Samos. Elle traite la plupart des pathologies de première intention, favorise l'accessibilité aux soins pour tous, délivre des médicaments essentiels gratuitement. Le volume de l'équipe sur place varie en fonction de la disponibilité des volontaires internationaux. Une première présentation plus détaillée de la structure a déjà été rédigée dans le premier rapport écrit.

Nous avons passé quatre matinées dans cette association lors de notre passage en réalisant quelques photos et en apportant notre aide dans la traduction des consultations. Les retours sur Med'EqualiTeam sont souvent très positifs car les volontaires réalisent un travail très important et surtout prennent le temps d'écouter et d'échanger avec les patients.

- **Baobab Community Center (SwissCross):**

Cet espace est réservé aux femmes, enfants et familles; les hommes seuls n'y sont pas acceptés. Il se situe à deux minutes à pied de l'hôpital de Vathy.

Volontaire: Le problème, c'est que beaucoup de réfugiés se rendent à l'hôpital sans savoir quelles sont les démarches à suivre afin de pouvoir obtenir un RDV.

Situé juste à côté de l'hôpital, ils peuvent attendre ici lorsqu'ils doivent faire des radios, des prises de sang. Ils doivent souvent attendre 2 à 3 heures, ils peuvent donc venir ici plutôt qu'à l'hôpital. Le but de ce centre est d'offrir un espace sûr aux femmes et aux familles. Ils peuvent venir, se relaxer, boire un thé,... Pour les femmes et les enfants nous avons des douches à disposition, il y a des jeux,... À 14h nous leur proposons aussi un repas.

Question: Tous les repas et boissons que vous offrez sont financés par quel moyen?

Volontaire: Par les dons. Nous les utilisons également afin d'offrir l'accès aux douches, pour les serviettes, les savons, etc. La plupart de nos dons proviennent de Suisse, mais également de Greenpeace, nous nous engageons à ne pas utiliser de plastique mais des écocup et des couverts réutilisables.

Cet espace est également réservé l'après-midi pour des cours d'anglais pour les adultes, il y a environ 15 à 20 étudiants par cours, avec un certificat qui atteste du niveau à la fin des cours.

- **Laverie (Samos Volunteers):**

Fiona - Suisse - Volontaire à Samos Volunteers

Brice - Cameroun (migrant)

Fiona : La laverie a été mise en place par Médecins Sans Frontières⁵, puis reléguée à l'ONG Samos Volunteers. Initialement, la laverie était prévue pour traiter des maladies transmissibles telles que la gale, mais maintenant, elle est utilisée pour laver les vêtements ainsi que la literie de tout le camp. Il y a actuellement cinq machines à laver fonctionnelles pour 4500 personnes, il faut compter environ quatre mois pour laver les vêtements de l'intégralité du camp.

Partenariat avec Med'EqualiTeam: les migrants peuvent demander un accès plus rapide à la laverie s'ils ont des maladies transmissibles par les vêtements ou la literie telles que la gale afin de ne pas aggraver la contamination.

Les machines à laver fonctionnent de 8h à 20h du lundi au samedi, environ 60 sacs de vêtements sont lavés par jour.

L'équipe du matin rentre dans le camp puis demande tente par tente combien de sacs les migrants ont-ils besoin et ils les apportent le jour même.

Question: Avez-vous une autorisation pour rentrer à l'intérieur du camp?

Fiona: Certains d'entre nous, oui. Nous devons leur fournir une liste des personnes qui rentreront dans le camp, c'est très contrôlé par la police. Ici, treize membres de notre ONG sont autorisés à pénétrer à l'intérieur du camp.

Question: Êtes-vous la seule laverie (associative ou non) sur l'île?

Fiona: Oui, il n'y a aucune autre laverie sur toute l'île. Certaines personnes nous demandent où ils peuvent trouver une autre laverie et payer pour faire nettoyer leur linge, puisque le temps d'attente peut être très long ici, mais il n'y en a pas d'autres. Et ça, c'est un énorme problème, car ils sont prêts à payer mais il n'y a pas d'autres choix que d'attendre. Certaines personnes font leur lessive à la main dans le camp.

Brice: Oui, ils font leur lessive à la main mais dans de mauvaises conditions, les alentours des points d'eau sont sales, leurs vêtements sont étendus à des endroits inappropriés, donc même en les lavant comme cela, les vêtements ne sont jamais totalement propres. C'est d'autant plus difficile en hiver pour faire sécher les vêtements, il pleut très souvent et le climat reste humide, le linge peut mettre une semaine à sécher.

Je travaille ici et ça m'occupe, ça me donne une raison de me lever le matin. Si tu vis dans le camp à ne rien faire du matin au soir tu deviens fou. Il y a peu d'endroits où aller ici, si on va au parc par exemple, les personnes nous voient comme des étrangers, les espaces publics ne le sont pas vraiment.

Fiona: C'est un tel plaisir de voir que les personnes qui nous donnent leurs vêtements ont confiance en nous et que quand ils les récupèrent leurs vêtements propres sentent bons, ils sont très reconnaissants, c'est tellement... Vous savez ça peut paraître bizarre quand on dit « je travaille dans une laverie » mais c'est ce que je préfère parmi les autres postes que j'occupe à Samos Volunteers. Nous faisons aussi un nettoyage du camp tous les samedis matins. C'est très plaisant car on fait toujours pleins de choses différentes, et on peut s'arranger avec le coordinateur si un poste nous plaît plus qu'un autre. Et c'est la même chose pour les migrants, par exemple Brice travaille un peu partout également.

Brice: Oui, cette semaine j'enseigne le français.

⁵ L'ONG Médecins Sans Frontière est présente sur l'île de Samos, mais nous n'avons pas eu l'opportunité d'échanger avec ses membres

- **Refugee4Refugees (R4R):**

Fondée en 2017 à Lesbos par Omar Alshakal.

Anne: R4R est arrivée à Samos en décembre 2018 car en cette période hivernale, les habitants du camp avaient vraiment besoin d'aide. Au début nous étions spécialisés dans les vêtements pour femmes et enfants car le magasin est petit, ils étaient donc notre priorité. À présent nous nettoyons également le camp tous les jours avec une équipe de volontaires résidents, et trois fois par semaine nous effectuons un plus gros nettoyage du camp avec nos volontaires internationaux et les trois autres jours nous organisons des activités avec les enfants. Nous installons également des tentes dans la « jungle » (*extension tout autour du camp*), jusqu'à présent nous avons fixé 2000 tentes, on les change si elles sont trop abîmées ou trop humides. Ces tentes, nous les avons achetées à Athènes grâce aux dons que nous recevons. Nous souhaitons également construire un espace pour les enfants, un espace où ils pourront jouer au foot par exemple.

Nous travaillons avec les migrants, ils nous aident en traduction, c'est très important pour eux également car dans leur quotidien ils s'ennuient, ils ont vraiment envie de s'investir.

Je pense que ce qui fait la force de Samos, c'est la manière dont toutes les ONG présentes travaillent ensemble, parfois nous avons des articles que nous ne pouvons pas distribuer ou par exemple nous avons trop de serviettes hygiéniques pour les femmes que nous donnons à Med'EqualiTeam car nous savons qu'ils en distribuent également et ils peuvent nous aider avec d'autres choses, tout le monde se soutient mutuellement.

À Lesbos, il y a environ 50 associations, mais la différence c'est que certaines d'entre elles ont une autorisation pour rentrer et travailler dans le camp, ce qui implique une manière de travailler avec des règles différentes. Ici, à Samos, tout le monde travaille en dehors du camp. À Lesbos, il y a environ dix endroits où les personnes peuvent récupérer des vêtements et des produits d'hygiène alors qu'ici nous sommes les seuls, chaque ONG présente ici a son propre objectif, ce qui nous pousse à travailler ensemble et à s'entraider.

Visite du magasin: Vêtements triés par tranche d'âge, sexe, saison/ accessoires.

Anne: Nous donnons tous les vêtements dans des sacs en plastiques très résistants afin que les personnes puissent s'en servir pour y jeter les déchets autour de leurs tentes.

- **Mazi - Still I rise:**

ONG italienne-grecque fondée en août 2018.

Membre de Mazi: Nous proposons une éducation informelle chez les jeunes de 12 à 17 ans qui vivent au camp car pour le moment il n'y a pas d'éducation formelle ou d'autres ONG disponibles pour cette tranche d'âge. La plupart de ces jeunes sont des mineurs isolés. Nous pouvons accueillir un maximum de 60 enfants.

Le centre est ouvert tous les jours du lundi au vendredi, le samedi c'est le jour des activités, et le dimanche nous sommes fermés. Les enfants sont répartis en fonction de leurs âges de 12 à 14 ans et de 15 à 17 ans. Chaque programme a trois niveaux différents basés sur le niveau d'anglais. Il y a des cours d'anglais, maths, grec, informatique, biologie, mais aussi de musique, art, photographie, break dance et kickboxing.

Nous nous sommes rendu compte que la file d'attente pour recevoir la nourriture au camp devenait de plus en plus longue et dangereuse, nous avons donc décidé de fournir la nourriture aux enfants qui viennent ici (petit déjeuner et repas du midi tous les jours).

Notre priorité était de pouvoir mettre à disposition un espace sûr et propre en dehors du camp où les enfants peuvent juste « passer leur temps » et leur donner accès à l'éducation.

Nous disposons aussi d'une table de ping-pong, d'une PlayStation et de jeux vidéos.

Question: Percevez-vous des fonds, des dons?

Membre de Mazi: La plus grande partie des financements sont des dons provenant d'Italie mais également d'autres ONG.

Question: En quoi la file d'attente pour recevoir la nourriture dans le camp est-elle dangereuse?

Membre de Mazi: Ce camp est conçu pour 680 personnes et ils sont plus de 4000. Dans la file d'attente, les femmes et les enfants sont prioritaires. Ainsi, certaines familles envoient leurs enfants et très souvent il y a des « bagarres » dans la file. Récemment un enfant s'y est cassé le bras; d'autres reviennent avec des cocards.

La nourriture que nous leur donnons est également plus nutritive que celle du camp.

L'idée de l'ONG est de s'étendre puisqu'elle n'est présente qu'à Samos pour le moment.

Nous sommes très heureux d'avoir pu ouvrir cet endroit, les enfants ont l'opportunité de faire beaucoup de choses. C'est vraiment dommage, ces mois/ années sans rien à faire dans des conditions horribles,... Nous pensons vraiment que l'éducation peut faire la différence, nous essayons de faire tout ce que nous pouvons. Nous délivrons des certificats de niveau-de langue.

Nous organisons aussi des ateliers tous les deux mois sur l'éducation sexuelle, ou de la prévention de l'alcool et des drogues, les souffrances, la dépression, les abus, etc. Mais aussi sur ce qu'il se passe ensuite, lorsqu'ils sont transférés puisque la plupart d'entre eux ne le savent pas.

Question: Pouvez-vous nous en dire plus sur l'opinion des habitants à propos de cette situation?

Membre de Mazi: C'est un long débat qui n'est ni tout noir ni tout blanc. Il y a trois ans quand la crise migratoire a démarré, les habitants n'y étaient pas préparés car c'est une petite île calme. Et chacun des habitants de Samos a fait tout ce qu'il a pu. Ils leurs servaient à manger, leurs donnaient des vêtements. Pendant 8 mois le camp ne distribuait pas de nourriture, il y avait un groupe de femmes grecques qui se levaient à 6 heures tous les matins pour préparer à manger pour les 800 migrants. Puis il y a eu l'accord EU-Turquie et le camp est devenu un « hotspot » pris en charge par le gouvernement, les habitants ont donc considéré qu'ils ont fait leur part en les aidant à leur arrivée et que maintenant c'était au gouvernement de prendre le relais. Au cours des trois dernières années les conditions ici se sont dégradées, la situation s'empire, les migrants vivent dans des tentes et n'ont pas accès à l'électricité, aux douches et aux toilettes, ils y a des rats tous les jours qui mordent les personnes, ils doivent faire la queue pour tout, leur procédure de demande d'asile prend un temps infini. De plus le camp est en ville, donc pas dans un endroit reculé et les migrants sont présents partout dans la ville. Je peux le comprendre, si j'étais une habitante qui avait vécu toute ma vie à Vathy et que soudainement ma ville n'était plus la mienne car à présent il y a 6000 habitants et 4500 migrants, c'est quasiment moitié-moitié, marcher dans la ville et voir la misère partout, ça me déplairait. Mais d'un autre côté, ces migrants n'ont pas d'autres choix que de survivre sur cette île, aller chercher du bois en forêt pour se construire un abri, d'un point de vue humain c'est aussi compréhensible. Mais ici c'est un endroit sûr, les habitants ne ferment pas la porte de leur maison à clef, si j'étais une habitante et qu'ils me volaient le bois dans mon jardin, je serais en colère. Ils n'ont pas de toilettes, où vont-ils? Dans les jardins publics par exemple et à la place des habitants je serai tout aussi énervée. Il y a également du racisme. Je ne peux pas parler à la place des locaux mais mon impression est plus qu'ils se sentent livrés à eux-mêmes face à cette situation car ça se passe dans leur ville et pas sur toute l'île de Samos. Le gouvernement ne s'occupe pas du camp comme il le devrait. La municipalité a peu d'influence sur le camp puisque ce dernier est géré par le gouvernement. Il y a des protestations en ce moment car après trois ans ils ont finalement ouvert deux classes en école primaire dans les

écoles grecques pour les enfants du camp. Pour la première classe ça s'est relativement bien passé, les enfants se sont peu à peu intégrés, les enfants grecs allaient en cours le matin et les enfants habitant au camp l'après-midi. Mais quand la deuxième classe a ouvert dans une autre école il y a eu un grand refus des parents, et je pense que c'est trop simple de dire que ces parents sont racistes et qu'ils ne veulent pas de réfugiés en cours avec leurs enfants. Ils sont inquiets concernant les conditions d'hygiène, tous les enfants ont été vaccinés avant d'arriver dans les écoles grecques mais en même temps je comprends aussi la crainte de ne pas savoir ce qu'il s'y passe et de se demander si son enfant ne risque pas d'attraper une quelconque maladie. Il y a environ 1000 enfants qui vivent dans le camp, on ne peut donc pas tous les intégrer dans les écoles grecques, il faudrait créer un établissement qui leur est destiné mais en pratique, c'est de la ségrégation et ce n'est pas quelque chose que nous pouvons soutenir. Mais je comprends la frustration, de subitement devoir partager la ville où j'ai toujours vécu avec une population nouvelle qui ne partage ni ma culture ni ma langue mais qui vit dans des conditions lamentables, ce serait insupportable... Je n'ai pas entendu parler de violence comme il y a pu en avoir à Lesbos ...Mais certains locaux continuent de faire un travail formidable. Je vous conseille fortement de parler directement avec les locaux. Il y a des personnes qui sont juste racistes et d'autres qui sont vraiment des bonnes personnes mais qui en ont juste assez de faire face à cette situation, ce qui est injuste pour eux.

- **Banana House - Jacob:**

Jacob: Banana House est un nouveau centre issu de l'ONG Action for Education. Nous travaillons avec les réfugiés qui ont entre 15 et 23 ans et nous avons également un programme à Athènes pour les femmes. C'est en décembre 2018 que nous avons pris la décision de venir ici à Samos, et en janvier 2019 nous sommes arrivés afin d'évaluer ce que nous pouvions apporter d'utile en vue d'une amélioration de la situation et nous avons alors trouvé cette villa (Banana House). À présent, c'est un espace sûr et un centre d'éducation qui propose des cours d'anglais, de grec, de musique, d'art et de danse. La situation est tellement mauvaise au camp que cela peut être un frein pour accéder à l'éducation, les migrants doivent systématiquement faire la queue pour avoir de la nourriture et ont difficilement accès aux douches et aux sanitaires c'est pourquoi nous offrons un accès à la cuisine, aux douches et aux toilettes dans le centre.

Le dimanche est un jour spécialement réservé aux femmes.

Question: Est-ce que les volontaires du dimanche sont exclusivement des femmes ?

Jacob: Exactement, c'est très strict, il n'y a que des femmes. Mais si ces femmes ont des enfants, des garçons, ils sont également les bienvenus.

Question: Combien de volontaires travaillent ici ?

Jacob : Nous sommes une petite équipe internationale de 8 volontaires. Nous essayons de faire la promotion de ce centre auprès des migrants et des autres volontaires qui nous aident à nous développer.

Question: Que pensez-vous des conditions de vie dans le camp ?

Jacob: Les conditions sont horribles. Il n'y a pas vraiment de contrôle de la situation ici. Pour moi, à Samos il y a quelques différences. J'ai été à Athènes il y a quelques mois et j'ai vu plus d'ouverture d'esprit des locaux ce qui est plutôt positif. Ici les gens sont frustrés de cette situation, ce n'est pas forcément de la colère ni de la xénophobie, les habitants sont juste fatigués de l'impact que ça a sur l'accès à l'hôpital, aux magasins, ce qui est normal. Ce que j'espère c'est un mouvement collectif contre le gouvernement ou l'Union Européenne pour

changer cette situation. Les locaux, tout comme les migrants, ont le même objectif qui est d'ouvrir cette île et de ne pas en faire une prison pour les demandeurs d'asile.



Camp de Vathy, par Irene Santaella

PARTIE 3: LES HABITANTS DE LA VILLE DE VATHY

Vathy est la capitale de l'île de Samos. Elle compte environ 6000 habitants. Le camp se situe dans les hauteurs de Vathy, à 5 minutes du centre ville. Il compte environ 4500 migrants qui se partagent la ville avec les locaux. C'est ainsi que nous avons jugé pertinent de connaître l'opinion des habitants. Comment s'épanouir sur une île paradisiaque quand une situation aussi misérable et catastrophique surplombe une ville pourtant si paisible?

À l'issu de plusieurs témoignages des volontaires et des réfugiés, nous apprenons que beaucoup de cafés, restaurants et autres commerces qui longent le port refusent de servir les réfugiés. Parfois, certains acceptent de les servir mais ne leur accordent pas de place en terrasse pour « ne pas faire fuir » la clientèle.

Que ferions nous si d'un coup notre ville se composait de près de la moitié de personnes en demande d'asile, qui vivent dans la misère et sans aucune envie d'être ici? La situation est insoutenable et injuste des deux côtés.

- **Marily, habitante de Vathy:**

Question: Depuis le début de la crise migratoire, avez-vous remarqué des changements à Samos, de manière générale?

Marily: Oui bien sûr, surtout à Vathy. Il y a des milliers de personnes en plus et donc des changements. La ville n'est plus aussi sûre qu'avant. La criminalité augmente, avant c'était très sûr pour tout le monde, maintenant ce n'est plus le cas. La nuit ce n'est pas sûr, il y a des vols dans les magasins et dans les maisons, surtout celles près du camp, certaines ont des barreaux à leurs fenêtres maintenant.

L'hôpital, par exemple, il couvre trois îles (Samos, Ikaria et Fourni) et maintenant ce sont juste les migrants qui y ont accès, parce qu'ils sont si nombreux. Tous les jours, l'hôpital est rempli de ces migrants qui ont la priorité, nous n'avons quasiment plus accès à lui. Il y a aussi un problème de santé publique il y a des maladies importantes qui se développent avec l'arrivée des migrants. Ils portent sur eux des maladies qu'il n'y avait pas avant. C'est aussi pour ça, entre autres, que les parents ont peur à l'école, que leurs enfants soient avec eux. C'était il y a seulement deux jours qu'ils ont vacciné les enfants contre les virus, alors que ces enfants sont déjà à l'école avec les autres enfants. C'est dangereux pour la santé.

Le problème c'est aussi de voir ces personnes souffrir, les conditions de vie du camp sont inhumaines. Je vois ces personnes marcher dans la ville avec leurs claquettes quand il pleut, avec des vêtements qui ne sont pas appropriés aux saisons et ça me rend triste. Ils sont tellement qu'on ne peut pas les aider nous, les locaux. Au début, quand c'était la guerre et que les réfugiés arrivaient, quasiment tout le monde les aidait. On leur apportait des vêtements, on cuisinait pour eux, parce qu'ils étaient des personnes qui arrivaient pour fuir la guerre. Maintenant, toute cette vague de migrants, ce ne sont plus des réfugiés, ce sont des migrants économiques. Il y en a énormément qui arrivent tous les jours, nous sommes 6000 habitants dans cette ville, et je pense qu'ils sont devenus plus nombreux que nous.

Question: Qu'est-ce qu'il vous semble être la bonne solution pour vous?

Marily: Je sais que les personnes qui arrivent ici veulent un meilleur avenir. Une volonté d'être en Europe où tout est plus facile et tout est meilleur, mais vous savez que vivre en Europe n'est pas si simple que ça, nous sommes en pleine crise économique, partout en Europe et ici aussi à Samos. Donc, qu'est-ce qui est mieux? Je ne sais pas, mais rester ici à Samos, bloqué comme dans une prison n'est pas une solution et ce n'est pas juste pour nous non plus, les habitants.

Question: Vous parlez du fait que la criminalité a augmenté ici à Samos depuis l'arrivée des migrants. Avez-vous rencontré des problèmes, vous, personnellement?

Marily: Moi personnellement non, parce que je ne marche plus comme j'avais l'habitude de le faire avant dans la rue la nuit toute seule, je me déplace en voiture. Donc moi non je n'ai pas eu de problèmes mais des personnes dont je suis proche ont eu des problèmes. Un ami à moi, ici près de l'église catholique au centre de Vathy est sorti de sa voiture pour rentrer dans sa maison et il y avait quatre jeunes qui marchaient dans la rue, l'un d'entre eux lui a demandé son argent. Bien entendu, je comprends que sur autant de personnes il y ait tout type de profil, bien sûr, mais c'est injuste pour les locaux de faire face à ça, parce que ce n'est pas pour un ou deux mois, cela fait déjà 4 ans qu'ils sont là. Quand on se balade dans la rue on voit que les migrants sont plus nombreux que les locaux, c'est un problème. Il y a beaucoup de jeunes parmi eux et ils n'ont pas d'occupation, ils ne peuvent pas utiliser leur énergie à des fins créatives. Du coup, cette énergie est dépensée d'une autre manière, ils boivent, on les voit dans les coins de la rue dès le matin parce qu'ils n'ont rien d'autre à faire. C'est très mauvais, pour une communauté.

Beaucoup de ces personnes ne souhaitent pas rester en Grèce, ils veulent aller en Angleterre, en France, en Allemagne, en Suède, etc. Ils veulent partir et c'est aussi ce que nous souhaitons. Nous ne pouvons pas maintenir cette situation, c'est injuste pour tout le monde. Je pense que cette île est devenue une prison pour eux, et nous sommes également dans cette prison. Samos n'est plus l'île paradisiaque où j'ai grandi et élevé mes enfants, et ce n'est pas juste pour les migrants d'être emprisonnés ici. Nous sommes tous des victimes dans cette situation. Seulement nous n'avons pas choisi cette situation, eux ils ont choisi de quitter leur pays. Les personnes qui arrivent ici aujourd'hui ne fuient pas la guerre, ils viennent en Europe pour avoir une vie meilleure.

- **Témoignage d'un homme rencontré sur la plage de Psili Ammos (l'une des plages les plus proches face à la Turquie):**

Question: Les bateaux des migrants arrivent-ils sur cette plage?

Réponse: Je suis ici à Samos depuis 10 ans et oui j'ai vu quelques bateaux arriver.

Question: À quel(s) moment(s) de la journée les bateaux arrivent-ils?

Réponse: La plupart tôt le matin mais aussi la nuit. Je me souviens d'une fois, j'ai vu ces gens sur l'île (*petit îlot situé entre la plage grecque et la Turquie*). Il faisait 40 degrés. Quand ils sont arrivés sur l'île, ils étaient terrifiés. Je me souviens de ce jour, c'était il y a 9 ans, j'ai vu les yeux d'une femme qui était voilée. On leur a donné de la nourriture, de l'eau et j'ai pu voir tellement de peur dans ses yeux, je suis rentré à l'intérieur de ma maison pour pleurer, je n'avais jamais vu une telle peur dans le regard d'une personne.

Question: Connaissiez-vous l'opinion des habitants face à l'arrivée des migrants à Samos?

Réponse: Il y a des opinions différentes. Certains disent ne pas vouloir d'eux, qu'il faut les renvoyer. Il y a aussi des personnes qui les aident. Mais je pense que le tout est politique. Quand on voit la situation de ces personnes qui vivent à Samos, notre réaction est de crier et de se dire « Mais qu'est ce que c'est que ça ? ». Ce n'est pas une situation humaine, ça ne peut pas être ainsi. Tous diront la même chose, cette situation est inhumaine. J'y pense de

nombreuses fois quand il fait froid et qu'il y a de la pluie, j'aimerais avoir la possibilité de ramener une famille à la maison, parce que je suis dans ma maison chauffée avec de quoi manger. Certes nous sommes pauvres, mais nous ne mourons pas. Je pensais à cela, mais je ne pense pas que ce soit la solution. Je pense que ces personnes doivent aller où elles souhaitent se rendre. Et si elles ne peuvent pas, il faut leur donner la chance d'avoir un travail et une maison sur cette île, comme une famille normale. Je viens d'Athènes, il y a plus d'un million d'étrangers, ça a démarré en 1980-90, des personnes des Philippines, de Pologne, du Pakistan, de Russie, d'Ukraine, d'Albanie ils sont plus d'un million et ils ont leur famille à Athènes, ils y travaillent, ils produisent des choses, ils aident, etc. Mais ce qu'il se passe ici, maintenant, c'est qu'ils veulent partir et provoquent des problèmes pour eux-mêmes car de cette manière ils n'ont pas d'avenir. Ils espèrent qu'une fois les frontières ouvertes ils pourront aller en Hollande ou en Allemagne par exemple. Je pense que le problème est vraiment politique, et il faut apporter une solution, parce que ces personnes ne vivent pas comme des personnes ici. Certes, à présent certains enfants vont à l'école. Mais imaginez, ces enfants vont à l'école puis rentrent le soir dans leur tente dans le froid, sous la pluie. C'est tout l'inverse de conditions de vie humaine, qu'importe qu'ils soient noirs, jaunes ou autre. Toute la société européenne doit penser à ces personnes en tant qu'êtres humains et non pas penser « ce sont des réfugiés, donnez-leur des sous et c'est bon » non, ce n'est pas une solution, ça ne résout pas le problème.

Par exemple, moi j'ai besoin de deux personnes pour travailler dans ma cuisine mais je n'ai personne car personne ne cherche de travail à Samos, ils sont tous occupés. Je pourrais le proposer à deux ou trois habitants du camp, ils auraient un salaire, seulement pour l'été mais ils pourraient survivre, ils auraient une maison et des conditions de vie humaines. Mais là ils sont problématiques, vous pouvez le voir à la banque par exemple. Cette ville n'est faite que pour environ 7000 ou 8000 personnes maximum, quand 5000 personnes supplémentaires arrivent cela provoque des problèmes car le système n'est pas prévu pour autant de personnes, c'est normal. À l'hôpital, il faut attendre des heures et des heures. Ainsi, les personnes se mettent en colère et commencent à penser que leurs problèmes du quotidien sont la faute des étrangers.

Je pense à ces jeunes garçons qui jouent au foot dans le square près du port, et je me suis demandé pourquoi ils ne s'organiseraient pas de sorte à leur offrir un espace spécialement consacré au foot où ils y auraient accès une heure tous les trois jours par exemple. Au moins ils feraient quelque chose et dépenseraient leur énergie. C'est un moyen d'évacuer et de se défouler.

En conclusion, soit ils partent où ils veulent ou laissez les rester mais en leur donnant des papiers, la possibilité de travailler ici ou ailleurs en Grèce. Je pense que 1000 d'entre eux pourraient rester ici à Samos et s'intégrer à la société, mais pas 5000. Le plus gros problème est de les laisser sans solution. Quand tu n'as rien à faire de toute la journée tu vas trouver quelque chose de mauvais à faire.

Ils partent ou ils restent en étant intégrés, il faut trouver une solution.

CONCLUSION : PROPOSITION DE LA MISE EN PLACE D'UN VISA « ASILE » EUROPEEN

Extrait d'une proposition défendue par Amel France, soutenue par l'ensemble des membres, rédigée par Pauline Goulhot (étudiante en droit).

À l'heure actuelle, les demandeurs d'asile n'ont presque pas de moyens légaux à leur disposition pour entrer sur le territoire européen. L'immense majorité des demandeurs d'asile ne bénéficiant pas d'autorisation d'entrée sur le territoire sont en proie aux trafiquants et aux passeurs. Ils s'engagent dans un périple dangereux pour traverser les frontières terrestres et maritimes parfois au prix de l'esclavage et de la maltraitance si ce n'est de leur vie.

Un visa humanitaire

Le Code des visas européen prévoit l'existence d'un visa humanitaire mais uniquement comme un outil facultatif et discrétionnaire à la disposition des États. Un article prévoit qu'un État peut exceptionnellement délivrer un visa même en l'absence d'une pièce d'identité valide s'il justifie l'existence d'une « raison humanitaire ». La Cour de Justice de l'Union Européenne laisse aux États une grande marge d'appréciation de la gravité de la situation personnelle des demandeurs et la notion de « raisons humanitaires ». À défaut d'harmonisation des politiques des États membres, les critères de délivrance comme les procédures varient donc fortement d'un pays à l'autre. Dans les faits, les conditions d'obtention très restrictives font que le nombre de visa effectivement accordé est dérisoire.

L'idée que nous soutenons est celle d'introduire un visa spécifique pour les demandeurs d'asile délivré dans tous les consulats et ambassades. Sans garantir automatiquement le statut de réfugié, ce visa est une autorisation d'entrer légalement dans un pays à ceux qui recherchent une protection. Plutôt que d'octroyer des fonds supplémentaires à la sécurisation des frontières, la mise en place de règles communes sur l'entrée légale des demandeurs d'asile serait une protection plus efficace des demandeurs d'asile contre les passeurs. Le business des trafiquants étant ruiné, l'objectif de sécurisation des frontières si cher à l'UE serait atteint.

Un visa pour l'asile présenterait de nombreux autres avantages. Il permettrait de mieux répartir les réfugiés dans l'espace européen et de soulager les zones de premier accueil. Il éviterait bon nombre de noyades en Méditerranée et les traversées mortelles du Sahara. En ayant la possibilité de prendre l'avion, les demandeurs d'asile ne dépenseraient pas toutes leurs économies dans leur voyage périlleux. Ils ne seraient pas ruinés à leur arrivée en Europe. Selon Joel Millman, le porte-parole de l'Organisation Internationale pour les Migrations, interrogé par Metronews, « le prix d'une traversée varie fortement, entre 500 à 6000 euros ». Il ajoute que « De nombreuses femmes nigérianes qui se sont vu promettre un job en Europe ont été forcées de se prostituer avant et après le départ pour rembourser le trajet ».

La tendance doit être inversée : au lieu d'être un privilège, le visa pour l'asile devrait être un droit. Épargnons à ces personnes un trajet dangereux et coûteux, une rétention déshumanisante et durée indéterminée, tout cela pour être débouté dans la plupart des cas. Faire barrage à de nouvelles entrées à grands renforts de barbelés et de gardes-frontière est un stratagème cruel dont de nombreux citoyens européens sont honteux.



Port de Vathy, par Irene Santaella



Pistes de lecture

Guy Caussé (juillet 2018) - *Rapport de mission sur les îles de Chios et Samos*

Thérèse Levarato, Émilie Justamon, Caroline Weymann, Apollinaire Leheutre
(novembre 2018) - *Rapport de mission sur les îles de Samos et Lesbos*

Pauline Goulhot (juillet 2018) - *Proposition d'un visa asile européen*

(mars 2019) - *Pétition des États Généraux des Migrations*

